Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **13 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

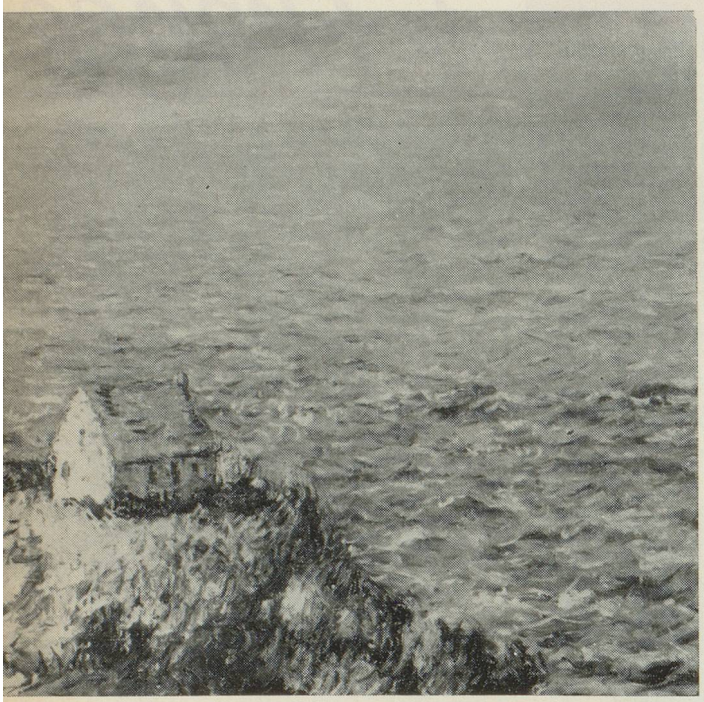
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

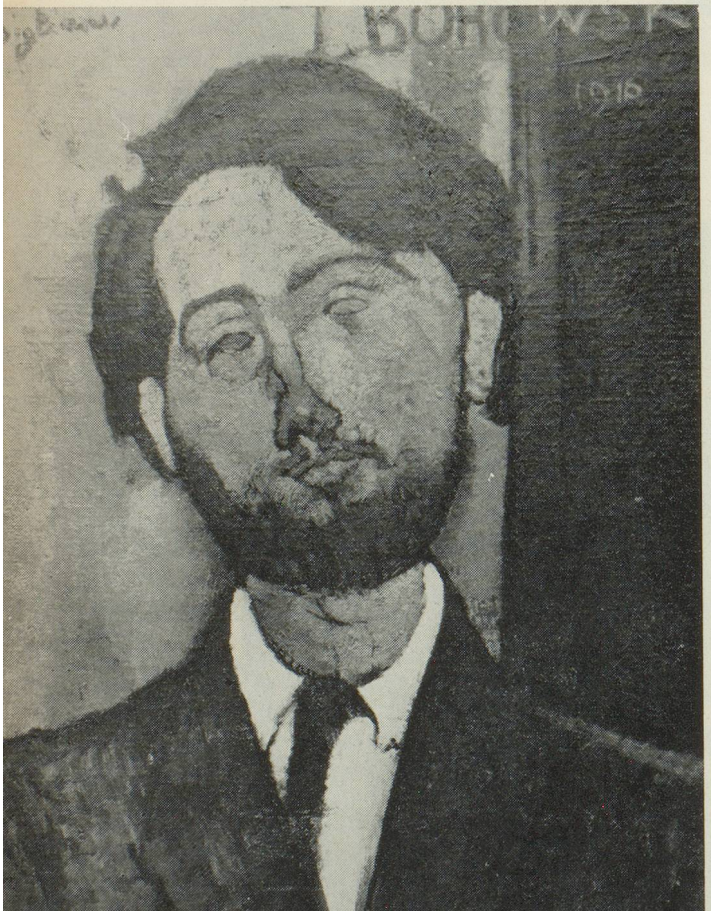
Les ARTS

par Edmond Leuba

La cabane du douanier (1897). Monet, Coll. priv. Zurich



Portrait de Zborowski (1916). Modigliani, Coll. part. Zurich



Pendant les mois de cet été 1967, à Paris, deux expositions, axées sur les rapports entre la France et la Suisse, rappellent combien leurs liens d'amical voisinage furent toujours serrés et constants ; combien, à travers les siècles, notre pays a été sensible au rayonnement de sa puissante voisine de l'Ouest ; à quel point il a apprécié sa pensée et sa culture.

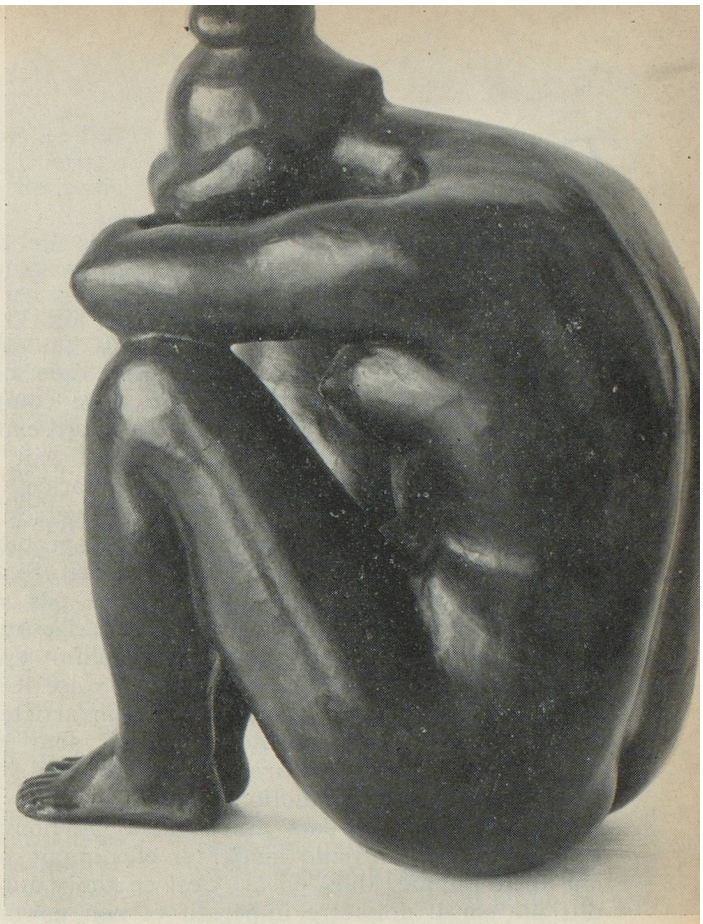
EXPOSITION DES CHEFS-D'ŒUVRE DES COLLECTIONS SUISSES A L'ORANGERIE DES TUILERIES

Que peut-on dire d'original sur ce sujet ? Tous les superlatifs y sont de mise. Soit que le choix ait été judicieusement fait par les organisateurs ou bien que le goût de nos collectionneurs soit aussi sûr — guidé souvent par un Conseiller artistique tel le peintre Montag dont on n'a pas assez relevé le rôle — il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il y a très peu de toiles médiocres ou indifférentes sur les murs de l'Orangerie. Bien sûr, selon ses préférences personnelles pourrait-on souhaiter que le dosage ait été un peu différent : un peu moins de Renoir, un peu plus de Van Gogh, même échange entre Signac et Seurat, regretter l'absence de toute nature morte de Cézanne — celles, incomparables, de la collection Reinhart sont malheureusement inamovibles — et penser que Derain aurait gagné à être plus étoffé et Vlaminck moins. Tout ceci n'est que détail et les salles du rez-de-chaussée en particulier où l'éclairage plus tamisé crée mieux l'ambiance nécessaire à une peinture dont les couleurs ont hélas perdu une bonne part de leur intensité, ces salles qui conduisent si bien aux grandes nymphéas des étangs de Giverny resteront un souvenir inoubliable. Et que dire de l'ensemble aussi remarquable que complet de la sculpture des Maîtres de cette période !

En marge de l'admiration, pourquoi ne pas essayer de tirer une conclusion utilitaire de cette exposition ; y discerner que les collectionneurs ont, à la grande majorité, recherché les œuvres des artistes de leur époque. Si les « Grands » de Winthertour ont mis en effet l'accent sur l'Impressionnisme, leurs émules se sont spécialisés les uns dans le Fauvisme, les autres dans le Cubisme ou l'Ecole de Paris entre les deux dernières guerres. Cette passion a donc des chances de survie si elle se porte sur l'art vivant. Les collectionneurs qui actuellement achètent à grands frais des Impressionnistes ou des Fauves risquent de tomber sur des toiles non seulement médiocres mais douteuses. Certainement ils éprouveront plus de joie en découvrant des artistes dont la consécration n'est pas encore trop officielle. C'est ainsi qu'ont procédé les Ambroise Vollard et les Kahnweiler. L'exemple n'est pas mauvais à suivre et il est certes plus exhaltant d'être pionnier que de rester sur les sentiers battus.

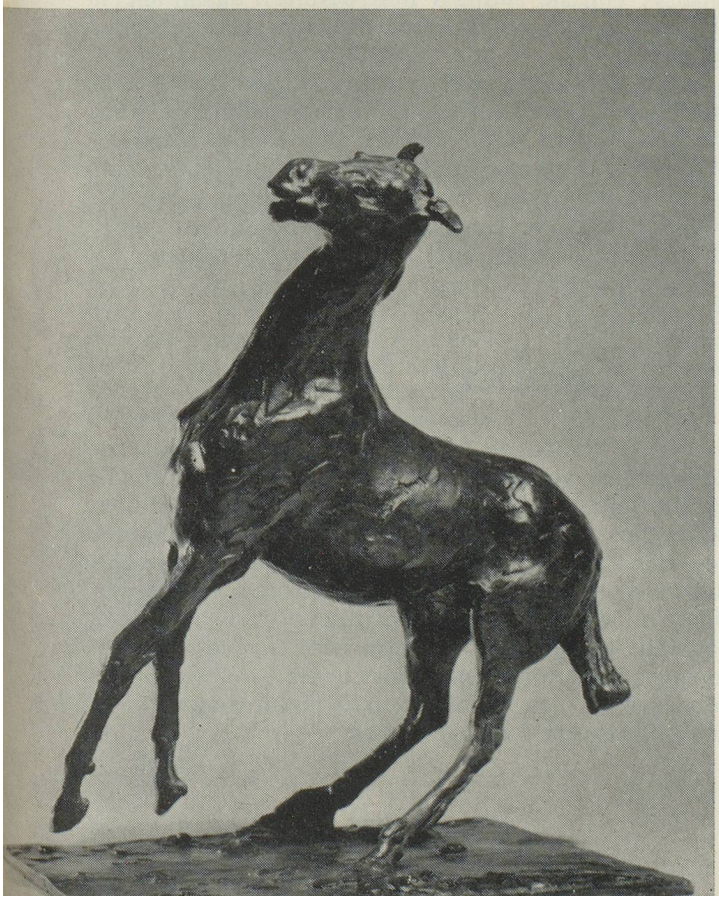
Les grandes heures de l'amitié franco-suisse aux archives de France glorifient les fastes du passé. C'est là toute une révision en images de l'histoire suisse des Helvètes aux « Bourbakis » et voilà une occasion toute trouvée d'aller rafraîchir des connaissances devenues un peu floues peut-être sur les guerres de Souabe, de Bourgogne ou de Religions, sur l'affaire de la succession de Neuchâtel ou le coup de force du major Davel. Occasion des plus agréables certes, car l'hôtel de Rohan qui l'abrite dans ses superbes salons est l'un des plus beaux du Marais et les objets exposés y sont mis en pleine valeur. On ne saurait trop conseiller à ceux qu'intéresse l'histoire, de prendre le temps d'aller y lire attentivement tous ces parchemins où furent scellés nos traités, toutes ces lettres de mains illustres qui remercient ou ordonnent...

Sur le plan artistique une jolie statuette équestre de Saint-Maurice, en argent ciselé du XVIe siècle, le portrait de Charles IX, habituellement au Louvre, attribué à Clouet, de grandes figures un peu conventionnelles de Rigaud, Tocqué et Largillière, un charmant Liotard (portrait d'une fille de Louis XV), le château de Chillon par Courbet. En outre, de beaux meubles du XVIIIe ayant appartenu à Necker et maints charmants objets d'argenterie ou de porcelaine. Et quelle excellente récapitulation de notre gotha helvétique que de consulter la liste des prêteurs !



La Nuit (vers 1902) Maillol, Coll. part., Lausanne

Cheval se cabrant (1865-1881), Coll. Part., Genève, Degas



Fillette au chapeau bleu (1881), par Renoir, Coll. Lausanne